

C'est la loi de Dieu, qui veut que rien de grand et de durable n'arrive dans le monde sans le dévouement et le sacrifice.

Aussi, quand le marquis de Lorne jeta les yeux autour de lui pour faire le choix de ceux qui devaient former le noyau de la Société Royale, il n'oublia pas ces ouvriers de la première heure dont je viens de parler, ces généreux pionniers de notre littérature. Il ne manqua pas de remarquer planant au-dessus de ses contemporains, dans le cercle lumineux d'une vie toute entière consacrée au culte des lettres, l'homme éminent dont la Société Royale a su reconnaître le mérite en le nommant son président et en l'entourant d'un respect et d'une vénération qui furent l'une des grandes récompenses de sa vie.

Je ne sais comment remercier la Société de l'honneur qu'elle m'a fait en m'appelant à prendre parmi ses membres la place de ce patriarche de la littérature canadienne, de l'honorable M. Chauveau. Cette succession m'impose des obligations dont le fardeau m'écraserait si votre bienveillance et ma bonne volonté ne suppléaient à mon insuffisance.

La mort en frappant certains hommes laisse autour d'eux des vides plus difficiles à remplir que la fosse où reposent leurs cendres. On leur succède sans les remplacer et le seul moyen d'amoindrir la perte que la société a faite est de perpétuer le souvenir de leurs vertus et de leurs talents.

Les hommes ne meurent pas tout entiers ; la chair meurt, mais au-dessus du tombeau qui le renferme l'esprit flotte, brille, et continue d'illuminer le sillon qu'ils ont tracé sur la terre. La matière est détruite, mais ce qu'il y avait chez eux d'immortel et d'impérissable échappe à la destruction. Leurs grandes pensées, leurs nobles sentiments, ce qui constituait leur vie intellectuelle et morale, survit pour nous éclairer, nous fortifier et nous tracer le chemin du devoir. Ce sont des jalons, des flambeaux que la Providence met sur la route des générations futures.

L'arbre est mort, mais le fruit nous reste et ce fruit renferme mille germes de vie. Il faut prendre garde de laisser ces germes précieux se perdre au milieu des pierres et des ronces de la vie, car ce serait une perte irréparable pour la société et une injustice pour ceux dont la vie nous a été utile. L'exemple et le modèle jouent un grand rôle dans le monde pour le bien et pour le mal, on suit, on imite, on marche sur les traces de ceux qui nous ont précédés et l'émulation créée par l'histoire de leurs grandes œuvres enfante des prodiges.

Les lauriers d'Aristode empêchaient Thémistocle de dormir ; le souvenir d'Alexandre le Grand, qui, à trente ans, avait conquis le monde,